

TEXTES PATRISTIQUES

1. Sermon de saint Léon le Grand sur la Passion

Préparons-nous au pardon mutuel

Le Seigneur a dit : *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs.* Il n'est donc pas permis à aucun chrétien de haïr qui que ce soit : personne ne peut être sauvé si ce n'est dans le pardon des péchés et, ceux que la sagesse du monde méprise, nous ne savons pas à quel point la grâce de l'Esprit peut leur donner du prix. Que le peuple de Dieu soit saint et qu'il soit bon : saint pour se détourner de ce qui est défendu, bon pour agir selon les commandements. Bien qu'il soit grand d'avoir une foi droite et une saine doctrine, et que soient digne de louange la sobriété, la douceur et la pureté, toutes ces vertus demeurent pourtant vaines sans la charité. Et on ne peut pas dire qu'une conduite excellente soit féconde si elle n'est pas engendrée par l'amour.

Que les croyants fassent donc la critique de leur propre état d'esprit et qu'ils examinent attentivement les sentiments intimes de leur cœur. S'ils trouvent au fond de leur conscience quelque fruit de la charité, qu'ils ne doutent pas que Dieu est en eux. Et pour devenir de plus en plus capables d'accueillir un hôte si grand, qu'ils persévèrent et grandissent dans la miséricorde par des actes. Si en effet l'amour est Dieu, la charité ne doit connaître nulle borne, car aucune limite ne peut enfermer la divinité.

Pour traduire en actes ce bien de la charité, mes frères, il est vrai que tous les temps sont bons ; et pourtant, les jours que nous vivons nous y exhortent particulièrement. Ceux qui désirent accueillir la Pâque du Seigneur avec la sainteté de l'esprit et du corps doivent s'efforcer avant tout d'acquérir cette grâce que contient la somme des vertus et couvre une multitude de péchés.

Sur le point donc de célébrer le plus grand de tous les mystères, celui où le sang de Jésus Christ a effacé nos iniquités, préparons tout d'abord le sacrifice de la miséricorde. Ce que la bonté de Dieu nous a donné, nous le rendrons ainsi à ceux qui nous ont offensés. Que les injures soient jetées dans l'oubli, que les fautes ignorent désormais la torture et que toutes les offenses soient libérées de la peur de la vengeance ! Que chacun sache bien que lui-même est pécheur et, pour recevoir le pardon, qu'il se réjouisse d'avoir trouvé à qui pardonner. Ainsi lorsque nous dirons, selon l'enseignement du Seigneur : Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, nous ne douterons pas, en formulant notre prière, d'obtenir le pardon de Dieu.

2. Homélie de saint Astère sur la conversion

L'ami des hommes

Si vous voulez ressembler à Dieu, vous qui avez été créé à son image, imitez votre modèle. Vous êtes chrétien et ce nom signifie ami des hommes : imitez l'amour du Christ. Considérer les trésors de sa bonté. Puisqu'il allait se manifester aux hommes par un homme, il envoya devant lui Jean proclamer la conversion et introduire au repentir. Auparavant, il avait envoyé tous les prophètes pour enseigner la pénitence. Puis, lorsqu'il se manifesta, peu après la venue de Jean, de sa propre voie, pour montrer qu'il est qui il était, il s'écria : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* »

Or, comment a-t-il accueilli ceux qui se rendirent à son appel ? Il leur accorda facilement le pardon de leurs péchés, la délivrance instantanée, immédiate de leur de leurs peines. Le Verbe les sanctifia, l'Esprit les marqua de son sceau ; l'homme ancien fut enseveli, le nouveau fut engendré en ressuscitant, par la grâce.

Et ensuite ? L'inconnu est devenu un familier. L'étranger, un fils, le profane, un initié, l'impie un consacré. Imitons la pastorale du Maître. Penchons-nous sur les Évangiles comme dans un miroir découvrons y l'idéal de la sollicitude et de la bonté.

3. Sermon de saint Léon le Grand

« Soyez les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. »

Le Seigneur dit dans l'évangile de saint Jean : *Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres.* Et on lit dans la lettre de cet Apôtre : *Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour.*

Que les fidèles scrutent donc leur âme et discernent par un examen loyal les sentiments profonds de leur cœur. S'ils découvrent que leur conscience a en réserve des fruits de charité, ils peuvent être certains que Dieu est en eux ; et pour se rendre de plus en plus accueillants à un tel hôte, qu'ils se dilatent par les œuvres d'une miséricorde inlassable.

En effet, si Dieu est amour, la charité ne doit pas avoir de bornes, car la divinité ne peut s'enfermer dans aucune limite.

Toutes les époques conviennent, mes bien-aimés, pour pratiquer le bien de la charité ; cependant les jours présents nous y invitent plus spécialement. Ceux qui désirent recevoir la Pâque du Seigneur avec une âme et un corps sanctifiés doivent s'efforcer surtout d'acquérir cette perfection, qui renferme en elle toutes les vertus et qui couvre une multitude de péchés.

Et c'est pourquoi, sur le point de célébrer ce mystère qui dépasse tous les autres, par lequel le sang de Jésus Christ a effacé toutes nos iniquités, préparons en premier lieu des sacrifices de miséricorde. Ce que la bonté de Dieu nous a octroyé, donnons-le, nous aussi, à ceux qui ont péché contre nous.

Il faut aussi que notre libéralité se montre plus bienfaisante envers les pauvres et ceux qui sont accablés par toutes sortes de malheurs, afin que de nombreuses voix rendent grâce à Dieu, et que le réconfort donné aux indigents vienne recommander nos jeûnes. Aucune générosité de la part des fidèles ne réjouit Dieu davantage que celle qui se prodigue en faveur de ses pauvres ; et là où il rencontre un souci de miséricorde, il reconnaît l'image de sa propre bonté.

Ne craignons pas d'épuiser nos ressources par de telles dépenses, car la bonté elle-même est une grande richesse, et les largesses ne peuvent manquer de fonds, là où c'est le Christ qui nourrit et qui est nourri. Dans toute cette activité intervient la main qui augmente le pain en le rompant, et le multiplie en le distribuant.

Celui qui donne, qu'il soit tranquille et joyeux, car il aura le plus grand bénéfice quand il aura gardé pour lui le minimum. Comme dit saint Paul : *Celui qui fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture multipliera aussi vos semences et fera croître les fruits de votre justice dans le Christ Jésus notre Seigneur*, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.